

Une coproduction  
**Cité de la musique / Parc et Grande Halle de la Villette**  
En association avec le Cabaret Sauvage, Point Éphémère,  
l'Atelier du Plateau et les cinémas MK2 Quai de Seine/Loire

# Jazz à la Villette

du 1<sup>er</sup> au 13 septembre 2009

**Cité de la musique / Grande Halle de la Villette / Cabaret Sauvage**

Parc de la Villette / avenue Jean Jaurès - 75019 Paris

Métro : Porte de Pantin

**Point Éphémère**

200, Quai de Valmy - 75010 Paris

Métro : Jaurès

**Atelier du Plateau**

5, rue du Plateau - 75019 Paris

Métro : Buttes Chaumont

**MK2 Quai de Seine**

14, quai de la Seine - 75019 Paris

Métro : Jaurès ou Stalingrad

**MK2 Quai de Loire**

7, Quai de Loire – 75019 Paris

Métro : Stalingrad

**Informations et réservations**

**01 44 84 44 84 et 01 40 03 75 75 / [www.jazzalavillette.com](http://www.jazzalavillette.com)**

Tarifs	Plein tarif	Tarif réduit	Formule festival
Tarif A	35 €	31 €	29 €
Tarif B	30 €	27 €	25 €
Tarif C	25 €	23 €	21 €
Tarif D	22 €	20 €	18 €
Tarif E	16 €	14 €	12 €
Tarif F	14 €	-	-

Formule festival : tarif préférentiel par concert, sauf pour le concert du 1<sup>er</sup> septembre, pour tout achat simultané de 3 concerts ou plus.

Tarif réduit : groupe de plus de 10 personnes, moins de 26 ans, demandeurs d'emploi, sauf pour le concert du 1<sup>er</sup> septembre.

Tarif jeunes : les jeunes de moins de 18 ans et les détenteurs d'un Carnet Musique Jeunes (Cité de la musique) bénéficient d'un tarif unique de 9€ pour tous les concerts aux tarifs A, B, C, D et E dans la limite des quotas disponibles, sauf pour le concert du 1<sup>er</sup> septembre.

Entrée libre sur réservation pour la répétition publique de la *Master class* de Marc Ducret.

**Coordination presse de Jazz à la Villette**

**Cité de la musique**

**Hamid Si Amer 01 44 84 45 78**

**[hsiamer@cite-musique.fr](mailto:hsiamer@cite-musique.fr)**

**Parc et Grande Halle de la Villette**

**Bertrand Nogent 01 40 03 75 74**

**[b.nogent@villette.com](mailto:b.nogent@villette.com)**

## ***It just smells funny***

Fort du succès de ses éditions précédentes, Jazz à la Villette, coproduction de la Cité de la musique et de la Grande Halle de la Villette, poursuit son développement. De 10 000 spectateurs en 2003, le festival a dépassé la barre des 20 000 visiteurs en 2007. Cette édition 2009 devrait réunir près de 25 000 personnes. Après quatre éditions thématiques (Coltrane, Black Rebels, Lourau/Coleman/Shorter, Jazz is not dead), le festival s'affranchit, une fois n'est pas coutume, de cette contrainte pour proposer une programmation résolument ouverte.

**Plus de 200 artistes, 50 groupes, près de 20 créations et projets inédits...** Jazz à la Villette met les bouchées doubles pour vous présenter l'excitante diversité d'une musique sans cesse en mouvement. Au croisement des genres, avec pour fil conducteur le jazz, le festival dégage cette année des lignes de forces: l'Afrique, la pop, l'électro, le free, pour une édition 2009 qui sent bon l'inattendu.

Ainsi, **John Zorn** mettra en musique le Cantique des Cantiques avec **Clotilde Hesme** et **Mathieu Amalric**, **Carl Craig** rencontrera des jazzmen de Detroit, **Yael Naim** rendra hommage à **Joni Mitchell**, **Elysian Fields** invitera le multi-instrumentiste new-yorkais **Don Byron**, **De La Soul** fêtera les 20 ans de son album *3 Feet High and Rising* accompagné d'un orchestre de quinze musiciens, le chorégraphe et danseur **Josef Nadj** explorera la musique improvisée, **Daniel Darc** déjouera les codes du jazz.

On croisera également durant ces deux semaines des figures essentielles du jazz : **Ornette Coleman**, **Hank Jones** (en solo et avec **Cheick Tidiane Seck**), **Ron Carter** et la réunion au sommet de trois légendes : **Ahmad Jamal**, **Archie Shepp** et **Yusef Lateef**.

Autant de temps forts qui jalonnent cette édition lancée le 1er septembre par une soirée africaine explosive à la Grande Halle : **Seun Kuti & Fela's Egypt 80**, **Amadou & Mariam** et le mythique **Orchestre Poly-Rythmo de Cotonou** !

Les plus jeunes ne sont pas oubliés avec, pour la première fois, une sélection d'événements qui leur est spécialement dédiée : **Jazz à la Villette for kids !**, un nouveau rendez-vous à découvrir en famille.

Difficile de ne pas trouver son bonheur au milieu de tous ces électrons libres qui gravitent à contre-courant!

**Jazz is not dead!**

# JAZZ à la Villette du 1<sup>er</sup> au 13 septembre



MA	20 h	Seun Kuti & Fela's Egypt 80 Amadou & Mariam Orchestre Poly-Rythmo de Cotonou	Grande Halle
01			
ME	20 h	Ornette Coleman Quartet. 1 <sup>re</sup> PARTIE Bunky Green	Grande Halle
02			
JE	20 h	Ron Carter <i>Foursight plus One</i> . 1 <sup>re</sup> PARTIE Mario Canonge & Alain Jean-Marie	Cité de la musique
03	20 h	Josef Nadj <i>Etc, etc. / Les Corbeaux</i>	Grande Halle
	20 h	Hélène Labarrière & Friends	Atelier du Plateau
	20 h	Comédies musicales! <i>Stormy Weather</i>	Mk2 Quai de Loire
VE	20 h	Yael Naim <i>Hommage à Joni Mitchell</i> . 1 <sup>re</sup> PARTIE Ornette	Cité de la musique
04	20 h	Hélène Labarrière & Friends	Atelier du Plateau
SA	11 h	Jazz à la Villette for kids! <i>Peter &amp; Lupus</i>	Cité de la musique
05	11 h	Comédies musicales! <i>Tous en scène / Chantons sous la pluie</i>	Mk2 Quai de Seine
	20 h	John Zorn <i>Shir Hashirim feat. Clotilde Hesme &amp; Mathieu Amalric</i>	Grande Halle
	20 h	Hélène Labarrière & Friends	Atelier du Plateau
	21 h 30	Las Ondas Marteles. 1 <sup>re</sup> PARTIE Hypnotic Brass Ensemble	Cabaret Sauvage
	22 h	Château Marmont. 1 <sup>re</sup> PARTIE Rob	Point Éphémère
DI	11 h	Jazz à la Villette for kids! <i>Eric Legnini meets Felix The Cat</i>	Cité de la musique
06	11 h	Comédies musicales! <i>Top Hat! / Les Demoiselles de Rochefort</i>	Mk2 Quai de Loire
	16 h	Marc Ducret Grand Ensemble. 1 <sup>re</sup> PARTIE Big Four feat. Joey Baron	Cabaret Sauvage
	17 h	Hélène Labarrière & Friends	Atelier du Plateau
	19 h	Elysian Fields feat. Don Byron. 1 <sup>re</sup> PARTIE Limousine	Cité de la musique
MA	20 h	Daniel Darc. 1 <sup>re</sup> PARTIE Jacques Coursil	Cabaret Sauvage
08	22 h	La Poésie B.	Point Éphémère
ME	20 h	De La Soul <i>Years High and Rising</i> . The Herbaliser	Grande Halle
09			
JE	20 h	Carl Craig <i>presents Tribe</i> . 1 <sup>re</sup> PARTIE Jean Louis	Cité de la musique
10	20 h	Comédies musicales! <i>Banana Split</i>	Mk2 Quai de Seine
	22 h	Carl Craig <i>Special Jazz DJ Set</i> . 1 <sup>re</sup> PARTIE Etienne Jaumet Solo	Point Éphémère
VE	20 h	Hank Jones Solo. 1 <sup>re</sup> PARTIE Jacky Terrasson Solo	Cité de la musique
11	20 h	Jacques Schwarz-Bart. 1 <sup>re</sup> PARTIE Bibi Tanga & The Selenites	Cabaret Sauvage
	22 h	Son of Dave. 1 <sup>re</sup> PARTIE Adolphus Bell	Point Éphémère
SA	11 h	Jazz à la Villette for kids! <i>Jazz à la récré</i>	Cité de la musique
12	11 h	Comédies musicales! <i>Shall we dance / All that Jazz</i>	Mk2 Quai de Loire
	18 h	Répétition publique de la master class de Marc Ducret	Cité de la musique
	20 h	Hank Jones & Cheick Tidiane Seck Mahmoud Ahmed Alémayèhu Eshété	Grande Halle
	20 h	Nils Petter Molvaer. 1 <sup>re</sup> PARTIE Sophie Hunger	Cité de la musique
	22 h	Son of Dave. 1 <sup>re</sup> PARTIE Adolphus Bell	Point Éphémère
DI	11 h	Jazz à la Villette for kids! <i>Betty Boop is Jazz</i>	Cité de la musique
13	11 h	Comédies musicales! <i>West Side Story / Dancer in the dark</i>	Mk2 Quai de Seine
	17 h	Alain Jean-Marie & Daniel Maximin	Cité de la musique
	20 h	Ahmad Jamal, Yusef Lateef & Archie Shepp. 1 <sup>re</sup> PARTIE Benjamin Dousteyssier Septet	Grande Halle

20h - Grande Halle de la Villette – Nef Nord

**Seun Kuti & Fela's Egypt 80 / Amadou & Mariam / Orchestre Poly-Rythmo de Cotonou**

1<sup>ère</sup> partie

**Orchestre Poly-Rythmo de Cotonou**

Longtemps, seuls les africanologues et amateurs de *rare groove* connaissaient l'Orchestre Poly-Rythmo. Un groupe du genre tout puissant, né comme tant dans les chaudes nuits qui accompagnèrent l'indépendance. Eux firent danser Cotonou, la capitale du Bénin, avec un savant et savoureux mélange de funk et de rythmiques locales, avec ce qu'il faut de salsa et d'esprit vodou pour relever le tout. Emblématique de cette alchimie qui conquiert jusque l'immense voisin Fela, *Ne te fâches pas*, dix minutes exhumées des folles années soixante-dix par les Anglais du label Soundway en 2004. Ce sera le début d'une reconnaissance pour une nouvelle génération, qui célèbre cinq ans plus tard une poignée de titres jubilatoires réédités sous le titre *Vodoun Effect* par les esthètes d'Analog Africa.

2<sup>ème</sup> partie

**Amadou & Mariam**

Tout a commencé en 1998 avec un refrain « Je pense à toi mon amour, ma chérie... » Quelques mots doux avec lesquels le couple malien s'est fait connaître de ce côté-ci de la planète musique. Ce sera le début d'une histoire d'amour avec la France pour Amadou Bagayoko et Mariam Doumbia, une *success story* jamais démentie, qui ne va pas tarder à conquérir les scènes internationales. Dix ans, cinq albums et bien des collaborations plus tard, le guitariste au doigté rhythm'n'bluesy et la chanteuse grandie dans le giron de la tradition continuent d'enchanter les foules, entre rythmiques fiévreuses comme ce terrible *Sabali* concocté avec Damon Albarn et mélodies gracieuses, tel ce fameux *Dimanche à Bamako* gravé avec Manu Chao.

3<sup>ème</sup> partie

**Seun Kuti & Fela's Egypt 80**

C'est dans le sillon fertile de son père, Fela, que se place Seun Anikulapo Kuti. Le benjamin de cette dynastie nigérienne reprend la formule originelle de l'afro-beat, ce groove tropical qui fait résonner les cornes et tambours d'Afrique. Qu'il soit au saxophone, un instrument qu'il pratique depuis ses huit ans, ou au micro, porteur de paroles qui dénoncent le régime, Seun rappelle celui qui mourut en 1997. Il y a la même énergie, la même envie de faire bouger les foules, une ressemblance d'autant plus frappante qu'il est entouré de l'Egypt 80, la formation de Fela toujours dirigée par le saxophoniste baryton Lekan Animashaun. Sans en renier l'influence majuscule, Seun néanmoins impose sa propre version : « Je veux jouer l'afro-beat pour ma génération ; plutôt que de proclamer « Levons-nous et combattons », je veux dire « Levons-nous et pensons. » En attendant, entrons dans la transe.

**Tarif C plein tarif uniquement**

20h Grande Halle de la Villette – Espace Charlie Parker

### **Ornette Coleman Quartet**

**Ornette Coleman**, saxophone, violon

**Al Mac Dowell**, basse

**Tony Falanga**, contrebasse

**Denardo Coleman**, batterie

*Something else!, Tomorrow is the question!, The shape of jazz to come, Change of century, This is our music* et puis, bien entendu, *Free jazz*, album manifeste qui sonne au tournant des années 60 l'heure du changement. Nul doute que dans l'histoire du jazz, il y aura eu un avant et un après Ornette Coleman. Avant, le saxophoniste texan aura grandi en écoutant Charlie Parker, une référence permanente dans sa musique, en pratiquant le rhythm'n'blues aussi. Après, l'inventeur de l'harmolodie, manière de mettre sur un même plan l'harmonie et la mélodie, et le catalyseur de l'électrique Prime Time, va déclencher l'ire des gardiens du temple, tout en voyant son influence imprégner durablement les générations suivantes. Un demi-siècle après, ses disques sont devenus des classiques, le voilà de retour, toujours en quartet, toujours sans piano, encore avec deux basses, encore avec son fils aux baguettes...

1<sup>ère</sup> partie

### **Bunky Green**

**Bunky Green**, saxophone

**Eric Legnini**, piano

**Mathias Allamane**, contrebasse

**Franck Agulhon**, batterie

Pour Joe Lovano, le ténor du saxophone : « Bunky personnifie ce que représente le jazz. » Si le nom de ce saxophoniste est bien connu des musiciens, le Chicagoan Bunky Green reste peu familier en dehors de la sphère des plus chevronnés des amateurs de *blue notes*. A 74 ans, le natif de Milwaukee, disciple de Charlie Parker et pédagogue loué par Steve Coleman, peut pourtant se prévaloir d'une solide carrière, ayant signé une quinzaine de disques sous son nom et ayant entre autres accompagné Mingus, Andrew Hill, Yusef Lateef et Sonny Stitt.

**Tarif B**

20h Cité de la musique – Salle des concerts

### **Ron Carter *Foursight plus One***

**Feat. The « Dear Miles » and « Jazz & Bossa » repertoire**

**Ron Carter**, contrebasse

**Stephen Scott**, piano

**Guilherme Monteiro**, guitare

**Payton Crossley**, batterie

**Rolando Morales-Matos**, percussions

Plus qu'un pilier, Ron Carter est depuis bientôt cinquante ans un poteau mitan du jazz. Mieux qu'un solide accompagnateur, ce contrebassiste est un solide soliste, aussi à l'aise dans le jazz le plus strict que dans les autres champs d'investigation, tout autant à sa main en des contextes intimistes que derrière de grandes formations. Plus de 2000 albums portent son empreinte de Miles Davis à A Tribe Called Quest, ce son boisé et sophistiqué synonyme de musicalité. Qu'il s'aventure du côté des concertos brandebourgeois de Bach ou qu'il salue la mémoire de Miles, Ron Carter met toujours son talent avant tout au service de la musique. Comme lorsqu'il accoste sur les rivages de la bossa nova, cette nouvelle vague brésilienne qui depuis 1959 n'en finit pas d'inspirer le monde du jazz.

1<sup>ère</sup> partie

### **Mario Canonge & Alain Jean-Marie**

**Mario Canonge**, piano

**Alain Jean-Marie**, piano

Avant de devenir le maître du piano loué par tous les musiciens, Alain Jean-Marie aura œuvré dans les coulisses de la renommée à Pointe-à-Pitre, sa ville natale, souhaitant (ré)concilier les mélodies créoles au jazz américain. Ce fut la thématique de son premier disque, en 1968 : *Piano Biguine*, en trio. Il y reviendra un quart de siècle plus tard avec des *Biguine reflections*. Un art précieux et des manières précises que le Guadeloupéen conjugue désormais en duo avec son cadet et héritier, le Martiniquais Mario Canonge, qui depuis trois décennies multiplie les passerelles entre toutes les musiques, à l'image des esthétiques traversées sur son disque *Rhizome*.

**Tarif C**

20h Grande Halle de la Villette – Espace Boris Vian

### **Josef Nadj *Etc, etc. / Les Corbeaux***

**Etc, etc.**

**Josef Nadj**, danse, chorégraphie

**Peter Gemza**, danse

**Sophie Agnel**, piano préparé

**Phil Minton**, voix

**Roger Turner**, batterie, percussions

#### **Les Corbeaux**

**Josef Nadj**, danse, chorégraphie

**Akosh S.**, musique

Le Hongrois Josef Nadj apporte un soin tout particulier à la musique, avec une prédilection pour le caractère dramatique de l'improvisation. Pour la plupart de ses créations, il fait appel à des musiciens qui composent la partition et, parfois, l'interprètent sur scène. Parmi ceux-ci le saxophoniste Akosh Szelevényi, venu de Hongrie lui aussi, dont le souffle libre et paroxystique accompagne depuis longtemps les faits et gestes de Nadj. Ils se retrouvent tous deux en scène pour *Les Corbeaux*, une performance qui s'inspire de l'instant fugace où ces oiseaux se posent et où s'opère la transition entre le vol et la marche. Le danseur baigne littéralement dans la peinture noire, avant de dessiner des mouvements dans l'espace qui laissent des traces bien tenaces au sol. Ce duo singulier sera précédé d'*Etc. etc.*, un quintet convoquant entre autres Phil Minton, placé sous le signe d'Antonin Artaud, de sa volonté de faire du corps de l'acteur un idéogramme ou un hiéroglyphe animé, et de la scène le lieu de jaillissement d'une parole inouïe.

**Tarif E**

20h Atelier du Plateau

## **Hélène Labarrière & Friends, soirée 1**

### **Trio Eric Groleau *Open songs***

Hélène Labarrière, contrebasse

François Corneloup, saxophone

Eric Groleau, batterie

1<sup>ère</sup> partie

### **Eric Groleau & Fanny Mary *Grand angle***

Eric Groleau, batterie

Fanny Mary, comédienne

« Contrebassiste rousse, énergique et aventureuse aux collaborations musicales innombrables. Une grande musicienne créative à l'affût de vocabulaires nouveaux. » L'ami tromboniste Yves Robert apporte sans nul doute une bonne définition d'Hélène Labarrière, artiste en position de recherche constante, une curiosité à fleur de cordes dont témoignent ses états de service depuis plus de vingt ans. Ce que confirme cette « carte blanche » que lui offre Jazz à La Villette le temps de quatre soirées. Tout d'abord, précédé du duo *Grand Angle*, le trio *Open Songs* avec François Corneloup et Eric Groleau, pour qui « les notes écrites sont des notes d'intentions à jouer, à rire, à se souvenir, à projeter, à revendiquer... » (le 3 septembre). Ensuite le quartette *Les Temps changent*, où la contrebassiste et François Corneloup s'associent depuis 2007 avec Christophe Marguet et Hasse Poulsen, pour « l'amitié, les expériences partagées (ensemble et séparément), la nécessité de construire encore et toujours... D'aller de l'avant... » (les 4 et 5 septembre). Enfin, après un intime duo avec la voix de Violaine Schwartz intitulé *Chansons chez soi sans chaussons*, tout un programme autour du répertoire réaliste, l'Acoustic Quartet du violoniste Jacky Molard, un phare dans la rénovation du patrimoine breton, qui propose une musique constamment pulsative et mélodique (le 6 septembre).

**Tarif F**

20h Cité de la musique – Salle des concerts

**Yael Naim *Hommage à Joni Mitchell***

Yael Naim, guitare, piano, voix

David Donatien, percussions

Stéphane Belmondo, bugle, trompette

Xavier Tribollet, claviers

Eric Légnini, piano

Laurent David, basse

Dré Pallemerts, batterie

Après avoir patienté dans les coulisses de la gloire, accouchant d'un premier disque sans succès puis chantant dans les comédies musicales mises en scène par Elie Chouraqui, Yael Naim s'est imposée à l'automne 2007 avec *Yael Naim & David Donatien*, un album qui célébrait trois ans de travail minutieux avec ce percussionniste. Ils y développent un folk jazz minimaliste qui sera portée par *New Soul*, un titre qui les bombarde en haut des charts internationaux. Deux ans plus tard, on la retrouve telle qu'en elle-même autour de cet hommage à la Canadienne Joni Mitchell, plume majuscule et influence majeure dont elle « revisite » principalement la période pop-folk. Outre ses fidèles musiciens, Yael Naim est associée pour ce projet à trois invités venus de la sphère jazz (Eric Legnini, Stéphane Belmondo et Dré Pallemerts), qui a beaucoup inspiré la grande dame à qui est dédiée cette soirée.

1<sup>ère</sup> partie

**Ornette**

Ornette, claviers, chant

Ornette, c'est Bettina Kee, une pianiste du label Chief Inspector, pour qui elle a enregistré un premier album de son trio Mop où l'influence de Paul Bley, père putatif d'Ornette Coleman, n'était pas loin, avant de passer à la version amplifiée pour *Pop* sous le nom Electric Mop. C'est sur la route, en accompagnant aux claviers Micky Green et actuellement Arthur H, qu'elle développe son projet solo. Des chansons aux couleurs pop entêtantes, qu'elle a créées seule sur scène, dans le plus simple appareil claviers-voix. Une femme seule, telle la *Lonely Woman* d'Ornette Coleman. C'est donc tout logiquement qu'elle propose ce projet sous le nom d'Ornette.

**Tarif B**

20h Atelier du Plateau

**Hélène Labarrière & Friends, soirée 2**

**Quartet Labarrière *Les temps changent***

Hélène Labarrière, contrebasse

François Corneloup, saxophone baryton

Hasse Poulsen, guitare

Christophe Marguet, batterie

(Voir 03/09)

**Tarif F**

20h Grande Halle de la Villette – Espace Charlie Parker

### **John Zorn *Shir Hashirim***

John Zorn, direction

Clotilde Hesme, Mathieu Amalric, récitants

Carol Emanuel, harpe

Kenny Wollesen, vibraphone

Marc Ribot, guitare

Greg Cohen, contrebasse

Cyro Baptista, percussions

Lisa Bielawa, Martha Cluver, Abby Fischer, Kathryn Mulvihill, Kirsten Sollek, chant

En février 2008, fidèle à sa démarche de bousculer les conventions sans oublier la tradition, John Zorn créait l'événement à New York en adaptant le *Cantique des cantiques*, avec dans le rôle des récitants Lou Reed et Laurie Anderson. Au cœur de la Babel qui porte en elle les stigmates de la Babylone de cette fin de millénaire, cette relecture post-moderne de la bible des chants d'amour prenait un drôle d'écho. Pour Jazz à la Villette *Shir Hashirim* sera confié à deux comédiens : Clotilde Hesme et Mathieu Amalric. Pour les accompagner dans ces sensuels vertiges du désir divin, l'iconoclaste saxophoniste s'appuie sur un chœur de cinq voix et un quintet d'électrons libres, proches de son label Tzadik, « l'homme juste » en hébreu.

**Tarif B**

20h Atelier du Plateau

### **Hélène Labarrière & Friends, soirée 3**

#### **Quartet Labarrière *Les temps changent***

Hélène Labarrière, contrebasse

François Corneloup, saxophone baryton

Hasse Poulsen, guitare

Christophe Marguet, batterie

(Voir 03/09)

**Tarif F**

21h30 Cabaret Sauvage

### **Las Ondas Marteles**

Sarah Murcia, contrebasse, chant

Nicolas Martel, guitare, percussions, chant

Sébastien Martel, guitare, chant

« It's now or never ! » Ce classique d'Elvis aura été le facteur déclencheur de la suite des aventures de ce trio fraternel et amical qui s'était distingué en reprenant un bouquet de chansons en version latine : boléros, tangos, danzones, sonos, corridos... Cinq ans après leur superbe hommage au Cubain Miguel Angel Ruiz, revoici Las Ondas Marteles avec un nouvel objet, cette fois inspiré du rock'n'roll des sweet fifties, mâtiné de l'esprit no wave de Suicide et des Cramps. Au programme des classiques et des raretés, *Suzy Q* relookée en égérie espagnole et *Love In Outer Space* de Sun Ra, façon crooner un brin désenchanté. Le tout interprété avec un panache classieux et un son nerveux, parfait pour magnifier les fulgurances des cordes de la contrebassiste Sarah Murcia et du guitariste Seb Martel, sans oublier l'élégance surannée qui se trame au fond de la gorge de Nicolaï Martel...

1<sup>ère</sup> partie

### **Hypnotic Brass Ensemble**

Tycho Cohran, sousaphone

Gabriel Hubert, Amal Hubert, Jafar Graves, Tarik Graves, trompette

Seba Graves, Saiph Graves, trombone

Uttama Hubert, euphonium

Chris Anderson, batterie

Ce brass band, c'est avant tout une histoire de famille : parmi les neuf musiciens sur scène, huit soufflants et un batteur, huit sont les fils du légendaire musicien de Chicago, Kelan Phil Cohran, qui fut leur guide spirituel pour les éveiller au monde de la Great Black Music. Forts de cet héritage, l'Hypnotic Brass Ensemble a su rénover l'approche des bonnes vieilles fanfares, y ajoutant une bonne

dose de hip-hop sans perdre le bon sens du groove le plus soulful. Il suffit d'écouter leurs galettes avec Mos Def et Tony Allen pour s'en convaincre. Un son terriblement funky qui risque de vous happer de la tête aux pieds !

**Tarif D**

22h Point Ephémère

## **Château Marmont**

1<sup>ère</sup> partie

### **Rob**

Loin des clichés électro du moment, Château Marmont, formation originaire de Paris, nous propose un voyage spatio-temporel aux côtés des François de Roubaix, Giorgio Moroder ou encore Vladimir Cosma. Connus pour leurs talents de remixeurs (Heartsrevolution ou encore Poney Poney sont passés entre leurs mains), on retrouve sur leur disque d'étonnantes nappes synthétiques – *Maison Klaus* -, la bande-son idéale d'un film de science-fiction. Pour les formats plus pop on s'attachera à *Diane* avec sa voix vocodée qui nous fera sans aucun doute tourner la tête, sans oublier *Anything & Everywhere*.

Ils rencontrent lors de cette soirée, Rob, musicien passionné et hors norme dans le monde de la pop, qui, après deux albums mythiques, a mis de côté son activité pour devenir le clavier de Phoenix à temps plein. En 2009 il propose un nouveau projet solo, le *Dodecalogue*. Il sortira un disque vinyle tous les mois pendant un an !

**Tarif F**

16h Cabaret Sauvage

### **Marc Ducret Grand Ensemble**

**Marc Ducret**, guitare  
**Hugues Mayot**, saxophones  
**Matthieu Metzger**, saxophones  
**Yann Lecollaire**, clarinettes  
**Pascal Gachet**, trompette  
**Jean Lucas**, trombone  
**Tom Gareil**, vibraphone-marimba  
**Antonin Rayon**, claviers  
**Paul Brousseau**, claviers  
**Bruno Chevillon**, basse  
**Eric Echampard**, batterie

« Dans ce groupe, j'essaie de proposer une direction musicale tout en laissant chacun libre d'influer sur le son d'ensemble, de sorte que chaque musicien peut décider à tout moment du sens de la marche... » Le guitariste Marc Ducret a de la suite dans les idées. Tout débute en 2003 à Avignon, où il auditionne de jeunes musiciens afin de monter un big band éphémère. Mais voilà, très vite il se prend au jeu et compose un répertoire pour ces jeunes pousses, renforcées de la rythmique Bruno Chevillon et Eric Echampard. Quatre ans plus tard, le groupe revient sur Avignon et délivre un concert qui sera la matière d'un disque en 2009. Au programme : un bon sens du jeu collectif qui remet en perspectives l'histoire de la musique.

1<sup>ère</sup> partie

### **Big Four feat. Joey Baron**

**Max Nagl**, saxophone  
**Steven Bernstein**, trompette  
**Brad Jones**, basse  
**Noel Akchoté**, guitare  
**Joey Baron**, batterie

Dans l'histoire du jazz, il y a eu quelques fameux Big Four. Le plus fameux de ces quartettes façon all stars reste celui monté à New York par Sidney Bechet et Muggsy Spanier en 1940. La même idée et la même configuration instrumentale (hormis la clarinette remplacée par le saxophone alto) ont présidé à cette réunion pour le label Hatology en 2002. Cela n'a rien d'un hommage poussif, mais bien plus à voir avec ce qu'il est possible d'inventer désormais sur le terrain du swing bousculé de petits drames inopinés. Dans le genre, ces quatre-là, accompagnés par le magicien Joey Baron, ne font que perpétuer une tradition qu'ils connaissent bien, dont ils sont les (in)fidèles héritiers depuis déjà un bail.

**Tarif E**

19h Cité de la musique – Salle des concerts

### **Elysian Fields feat. Don Byron**

**Don Byron**, clarinette  
**Jennifer Charles**, chant  
**Oren Bloedow**, guitare  
**Chris Valatero**, piano  
**Kenneth Salters**, batterie

En version new-yorkaise, Les Champs-Élysées, cela donne un groupe traversé par tous les courants musicaux qui irriguent la Babel post-moderne. Du jazz dans tous ses éclats, mais aussi du rock noir de noir et de la folk minimaliste. Formé en 1995 autour de la chanteuse Jennifer Charles et du guitariste Oren Bloedow, ce groupe où musicalité rime avec radicalité va rencontrer un succès public et critique en Europe. C'est ainsi que Nick Kent, référence ultime pour les amateurs de musiques américaines dira d'eux : « *Peut-être devons-nous les remercier de produire un son unique et en-dehors du courant principal, aussi sensuel et torride qu'un rêve d'insomniaque* ». Un rêve éveillé qui se poursuit en 2009 avec le clarinetiste Don Byron, esthète dont le regard oblique devrait ajouter une touche insolite à cette histoire, spécialement pour Jazz à la Villette.

1<sup>ère</sup> partie

## **Limousine**

**Laurent Bardainne**, saxophone ténor, claviers

**Maxime Delpierre**, guitare

**David Aknin**, batterie, percussions

« *Limousine, c'est un vieux rêve : aboutir un disque de ballades et retranscrire notre amour des films de Jarmush et Wenders...* » *Dead Man* fut le fil conducteur de ce road-movie, limite immobile, jamais statique. A bord de cette « *belle Américaine bricolée* », trois Français roulent sur les bas-côtés, sans forcer. « *Notre idée, c'était jouer des chansons, raconter des histoires. On s'est mis dans la position d'accompagnateurs d'une voix qui n'est pas là. Cela ajoute une contrainte, motivante.* » En chemin, on croise les fantômes du blues, de la folk et du jazz, on tressaute aux soubresauts post-rock et on rêve d'americana teintée d'electronica.

**Tarif D**

20h Atelier du Plateau

## **Hélène Labarrière & Friends, soirée 4**

### **Jacky Molard Quartet**

**Jacky Molard**, violon, alto

**Yannick Jory**, saxophone

**Hélène Labarrière**, contrebasse

**Janick Martin**, accordéon

1<sup>ère</sup> partie

## **Hélène Labarrière & Violaine Schwartz *Chansons chez soi sans chaussons***

**Hélène Labarrière**, contrebasse

**Violaine Schwartz**, comédienne

(Voir 03/09)

**Tarif F**

20h Cabaret Sauvage

**Daniel Darc**

En février 2009, il mit la salle de la Cité de la musique à genoux, en reprenant avec Marc Ribot, *My Funny Valentine* lors de la soirée dédiée à Serge Gainsbourg. Pour ceux qui en doutaient, Daniel Darc et le jazz, c'est une longue histoire, comme le rappelle aussi le titre de son dernier album, *Amours Suprêmes*, dédié à John Coltrane. « *Pour comprendre Coltrane, il faut être Fou, "Mat" en Arabe, comme la lame du tarot du même nom : celui qui a tout perdu sauf la raison. Fou ou Mystique, ce qui revient au même. Et il faut aussi posséder quelques notions de musique indienne.* », confiait-il dans « Best », il y a bien longtemps déjà. A l'époque, il parlait de Charlie Parker, et de la peur qu'il faisait aux petits-bourgeois, d'Elvin Jones, « *le plus grand batteur de jazz* », d'Ornette Coleman, « *le plus scandaleux avec son saxophone en plastique blanc* », d'Albert Ayler et de ses hurlements, d'horreur et puis de joie, et de tous les autres : Clifford Brown, Fats Navarro, Lester Young, Coleman Hawkins... Daniel Darc et le jazz, somme toute, une évidence.

1<sup>ère</sup> partie**Jacques Coursil**

Jacques Coursil, trompette  
 Sil Matadin, basse  
 José Zébina, batterie

« *La trompette, si elle ne chante pas, c'est de la ferraille. Elle danse et enfin elle parle. C'est le fond de ma gorge qu'on entend.* » A l'écouter détacher chaque syllabe pour élaborer son phrasé, à des années lumière des legato abyssaux qui qualifient les gymnastes, on songe plutôt à Miles et Don Cherry, à leurs acrobaties sur un mince fil. Deux inspirations que Jacques Coursil admet volontiers, tout comme son jeu n'est pas sans évoquer un autre adepte des ondulations de fréquence : Jon Hassell. Après une poignée de disques mythiques puis une longue absence, cet « *Antillais qui fait de la musique* » s'est illustré avec *Clameurs*, album poétique nourri de textes, qui remet quelques idées à l'heure du Tout-monde, tel qu'énoncé par l'écrivain Edouard Glissant.

**Tarif D**

22h Point Ephémère

**La Poésie B.**

Noël Akchoté, guitare  
 Christophe "Disco" Minck, basse  
 SebastiaN, machines  
 Eric "Dr Funkaphobia" Borelva, batterie  
 Cub-1, percussions

Dom Farkas, Maître de cérémonie  
 A. Tross Welsh, chœurs  
 Jean Lemou, chœurs

Les récitants:

Gabor Rassov  
 Olivier Cachin  
 Brigitte Catillon  
 Danik Hernandez  
 Erico Vanzetta  
 Simon Pradinas  
 Thierry Jimenez  
 David Ayala  
 Denis Lavant  
 Riton Liebman  
 Pierre Pradinas

Dans les années 90, ils tombaient les mots, en toute amitié, en toute musicalité, en toute intimité dans le cadre tout à fait approprié des Instants chavirés. A l'époque, on ne parlait pas de slam, mais eux slalomaient déjà entre les sujets, entre guillemets et les lignes, accents graves, points sur les hics et turlututu... Depuis Lucio Mad, le premier d'entre tous, nous a quittés. Las, la Poésie B est de retour, avec toujours Noël Akchoté, Christophe « Disco » Minck et Eric « Dr Funkaphobia » Borelva... et l'incroyable Dom Farkas, en éternel MC au verbe bien tordu. Un collectif détonant (comédiens, musiciens, performers) entre poésie trash et funk psychédélique avec une tonne de dérision au milieu.

**Tarif E**

20h Grande Halle de la Villette – Espace Charlie Parker

## **De La Soul 20 Years High and Rising**

**Kelvin Mercer**, MC

**David Jolicoeur**, MC

**Dave Mason**, platines

**Avec Rhythm Roots All-Stars**

Vingt ans après, le trio de Long Island reprend le sillon de *3 Feet High and Rising*, une galette en forme d'ovni considérée par certains comme le *Sergent Pepper's* du rap. Tout est déjà dit dans la pochette, drôle et flower power. Marquée par la présence de l'inventif producteur Prince Paul, cette bande-son renversait les valeurs, en élaborant un détonnant cocktail de samples venus d'ailleurs (dont un emprunt aux Turtles qui leur valut un procès) et de textes à l'humour potache sur lesquels ils raillaient les postures du hip-hop d'alors, à commencer par l'apologie de la violence et l'ego-trip surdimensionné. Avec *Three*, *The Magic Number*, *Me, Myself & I* sera d'ailleurs l'un des deux singles de ce disque qui a marqué toute une génération, de A Tribe Called Quest à Jimmy Jay, jusqu'au collectif de Los Angeles qui les accompagne, Rhythm Room All-Stars, un combo branché dance-floor et sono mondiale. Toujours est-il que voici enfin l'occasion pour tous ceux qui ont un jour ou l'autre affirmé les avoir vus au Palace (cela remplirait un stade de France), début novembre 1989, de se rattraper vingt ans plus tard.

1<sup>ère</sup> partie

### **The Herbaliser**

**Jessica Darling**, chant

**Ollie Teeba**, platines, claviers

**Ralph Lamb**, trompette

**Andy Ross**, flute, saxophone

**Jake Wherry**, basse

**Micky Moody**, batterie

Il y a quinze ans, la paire d'experts des machines et platines Jake Wherry et Ollie Teeba se fit remarquer en composant une bande-son esthète où les raretés jazz et funk se mixaient à l'esprit du hip-hop le plus débridé. Avec le temps, les deux Londoniens vont enrichir leur formule d'autres musiciens et accueillir de belles voix, rappers ou soul sisters. Ce dont parlait leur récent *Same As It Never Was*, un titre qui en lui-même en dit long sur les intentions des Herbaliser, un album qui mettait avant tout l'accent sur une écriture plus soul, incarnée par la voix d'une tout jeune diva, Jessica Darling. Tout un programme.

**Tarif C**

20h Cité de la musique – Salle des concerts

### **Carl Craig presents Tribe**

**Carl Craig**, platines

**Phil Ranelin**, trombone

**Marcus Belgrave**, trompette

**Doug Hammond**, voix, percussions

**Wendell Harrison**, saxophone ténor, clarinette.

**Kelvin Sholar**, piano

**Damon Warmack**, basse

**Jamel Brown**, batterie

Détroit est une terre fertile en musiques noires-américaines : jazz, soul, hip-hop, funk y ont eu largement droit de cité. C'est aussi là qu'est né Carl Craig en 1969. C'est toujours là que s'inventera la techno et plus largement une bonne partie de la musique électronique, dont Carl Craig fut l'un des pionniers emblématiques. C'était déjà cette fabuleuse scène qu'il honorait en 2003 avec *Detroit Experiment*, un album où l'on retrouvait Geri Allen, Doug Carn, Marcus Belgrave... Six ans plus tard, l'esthète des machines à sons prolonge l'expérience en s'associant aux musiciens qui participèrent à l'aventure de Tribe Records, label basé à Detroit, fondé au début des années 70 par le saxophoniste Wendell Harrison et le tromboniste Phil Ranelin, vite rejoints par le trompettiste Marcus Belgrave, le batteur Doug Hammond, le pianiste Harold McKinney et tant d'autres. Tous s'organisèrent et se fédérèrent pour porter au plus haut leur message en musique (du jazz au pluriel de leurs subjectifs).

1<sup>ère</sup> partie

### **Jean Louis**

**Aymeric Avice**, trompette, trompette à coulisse

**Joachim Florent**, contrebasse

**Francesco Pastacaldi**, batterie

Jean Louis, un prénom en guise de nom de groupe, du genre à conjuguer radicalité et musicalité. Telles qu'affichées sur le myspace de ce trio composé d'un trompettiste, d'un bassiste et d'un batteur : un marteau y croise une trompette. Soit une musique qui puise son originalité dans l'esprit libre du jazz des années 70, mâtiné de l'énergie du rock le plus aventureux. Rythmiques hypnotiques et sonorités saturées, leur groove tellurique rappelle à ceux qui l'avaient oublié que le jazz, c'est aussi une histoire d'improvisations sans concession.

**Tarif C**

22h Point Ephémère

### **Carl Craig Special Jazz DJ Set**

1<sup>ère</sup> partie

### **Etienne Jaumet Solo**

Fer de lance de la techno *made in* Detroit, cette bande-son du spleen urbain, Carl Craig a toujours confié son admiration pour le blues et le jazz. Le DJ et producteur esthète s'est souvent associé aux jazzmen : avec la scène de Detroit ou Francisco Mora, batteur chez Sun Ra, mais aussi Herbie Hancock ou encore Corey Harris en 2007. Nul doute que pour ce DJ set, cet amateur du Miles électrique et des vertiges du jazz cosmique devrait faire décoller la piste avec quelques ovnis sortis de la jazzosphère.

Il est accompagné pour cette soirée par Etienne Jaumet, musicien de Cosmo Vitelli, Herman Dune ou encore Zombie-Zombie, un touche-à-tout, des synthés au didjeridoo, sans oublier les guitares, s'est forgé une identité à part dans le monde des musiques numériques. Comme un ovni dans la technosphère.

**Tarif F**

20h Cité de la musique – Salle des concerts

## Hank Jones Solo

Hank Jones, piano

La littérature du jazz évoque souvent les « légendes vivantes », les fameux derniers géants. S'il en est un qui peut revendiquer l'appellation, c'est bien Henry « Hank » Jones, pianiste natif du Mississippi ségrégationniste qui passa ses vertes années dans le Michigan, où il débuta sa carrière, sous l'influence conjuguée d'Art Tatum, Earl Hines et Fats Waller. Dès lors, l'aîné d'une dynastie du jazz (Elvin et Thad étaient ses frères) va s'illustrer auprès de tous ceux qui ont compté : Ella Fitzgerald, Charlie Parker, Lester Young, Cannonball Adderley, Wes Montgomery, tout en menant une carrière sous son propre nom, affectionnant les duos et trios, avec pour partenaires des fameuses paires. Ron Carter et Tony Williams, Eddie Gomez et Al Foster... Toujours bel et bien là, Hank Jones, la classe faite homme, a dans les doigts toute l'histoire de cette musique qui est née en même temps que lui. C'est à cette leçon de piano, sensible plus que professorale, qu'il nous convie ce soir.

1<sup>ère</sup> partie

## Jacky Terrasson Solo

Jacky Terrasson, piano

Révélé au début des années 90, Jacky Terrasson s'est imposé en trio classique, un format sur lequel il a marqué les esprits dans une veine proche du travail d'Ahmad Jamal et d'Herbie Hancock. Depuis, ce pianiste a multiplié les formules, du duo acoustique à un retour au classique, jusqu'à *Mirror*, le dixième album sous son seul nom et le premier en solo. Tel un autoportrait mûrement réfléchi, où le virtuose de la *Blue Note* balaie le champ de ses influences et embrasse tout le clavier, non sans ajouter ça et là quelques touches de facétie.

**Tarif C**

20h Cabaret Sauvage

## Jacques Schwarz-Bart Abyss

Jacques Schwarz-Bart, saxophone, flûte

Milan Milanovic, piano, keybords

Hervé Samb, guitare

TBC, basse

Olivier Juste, gwoka

Sonny Troupe, gwoka

Né le 22 décembre 1962 aux Abymes, un quartier à la périphérie de Pointe-à-Pitre, grandi entre les deux rives de l'océan, avant de s'installer à New York où il vibre aux sons du jazz et de la *nu soul*, le saxophoniste Jacques Schwarz-Bart illustre à merveille les « espoir et déchirements de l'âme créole » pour reprendre le titre d'une nouvelle signée de ses parents, fameux écrivains. C'est de ceux-là dont parlent ses deux disques, *Soné ka la* suivi d'*Abyss*, deux recueils où il convie des musiciens antillais et américains autour des sept rythmiques ka, le puissant tambour de la musique racine guadeloupéenne, pour inventer un nouvel hybride.

1<sup>ère</sup> partie

## Bibi Tanga & the Selenites

Bibi Tanga, basse, chant

Le Professeur Inlassable, platines

Rico Kerridge, guitare électrique

Arthur Simonini, violon

Arnaud Biscay, batterie

Les amateurs de *rare groove* connaissent bien Bibi Tanga, pilier de la scène funk et soul parisienne. Les mêmes connaisseurs ont découvert aux côtés du chanteur natif de Centrafrique un autre personnage, tout aussi élégant, le Professeur Inlassable, iconoclaste esthète des platines. Ensemble, ils ont publié voici deux ans *Yellow Gauze*, une galette où ils mixent tous les ingrédients de la Great Black Music. Les revoilà sur scène, alors que la suite de leurs aventures s'annonce dans les bacs.

**Tarif D**

22h Point Ephémère

## **Son of Dave**

Son Of Dave, c'est le Londonien Benjamin Darvill, un natif de Winnipeg, la cité des vents au cœur du Canada. Ex homme-à-tout-jouer de Crash Test Dummies, cet homme-orchestre parcourt depuis des lustres le monde avec dans sa besace son instrumentarium qui ressemble à sa musique. Tel un curieux bluesman qui joue de l'harmonica et de la boîte à rythme, qui bat du pied et tape du tambourin ou frappe du shaker... pour donner vie à une étrange bande-son, où le sample irrigue les champs du Mississippi. En clair, Son Of Dave est une espèce d'hybride de Robert Johnson, dont il a repris des titres par le passé, et Tom Waits, auquel on ne peut manquer de le comparer, jusque dans le complet veston de dandy rétro-futuriste.

1<sup>ère</sup> partie

## **Adolphus Bell**

C'est dans les campagnes d'Alabama qu'a grandi Adolphus Bell. Mais c'est en s'installant, un temps, à Pittsburgh qu'il a sérieusement pris goût à la musique. En 1963, il commence à tâter de la guitare, avec pour modèle le nouveau boss de la guitare jazz, George Benson. Dès lors, il ne va pas plus lâcher le manche de celle qu'il appelle « Pawn Shop » : « prêteur sur gage », du souvenir des temps difficiles. Après avoir été accompagné par un groupe, cet homme du Deep South joue seul depuis des décades. Guitare, grosse caisse, charley et harmonica, ce one-man-band à lui seul évoque les premières heures de cette musique, au gré de textes en forme de chroniques et nourris d'anecdotes. A la faveur du succès de la fondation Music Maker, cet authentique vétéran du blues bénéficie enfin d'une reconnaissance méritée.

**Tarif F**

18h Cité de la musique - Amphithéâtre

## Répétition publique de la master class de Marc Ducret

Prodigieux guitariste, Marc Ducret s'est construit un son unique, un regard à la fois panoramique et pointilliste, un positionnement hors de toute posture académique, dont parlent aussi bien ses collaborations que ses disques. Avec lui, on n'est jamais au bout de bonnes surprises. Désormais installé au Danemark, l'autodidacte parisien envoie régulièrement de ses nouvelles, sous forme de disques ou de projets. Comme ce génial « Sens de la Marche », dont le répertoire est l'objet d'étude pour cette master class avec vingt musiciens de « bon niveau ». A la clef, une semaine de cheminement partagé pour un nouveau langage et une répétition publique commentée avec soin par Marc Ducret lui-même.

**Entrée libre sur réservation**

20h Grande Halle de la Villette – Espace Charlie Parker

1<sup>ère</sup> partie

## Alémayèhu Eshèté

Apparu au début des années 60, Alémayèhu Eshèté va vite devenir l'une des icônes de l'effervescence éthiopienne, emblématique de cette si particulière façon de swinguer. Elevé aux leçons de Nat King Cole, formé comme la plupart à l'école des big bands (en l'occurrence celui de la police), cet organiste et chanteur mi-crooner mi-shouter sera ainsi comparé aussi bien à Elvis Presley qu'à James Brown. Comme ce dernier, ce prolifique compositeur va diriger de nombreux orchestres et beaucoup enregistrer pour Amha Records, des faces qui vont du r'n'b le plus décapant à la pop la plus sucrée, du rock infusé de rythmes traditionnels à une soul gorgée de mots d'amour, avec un soupçon de blues rauque entre les lignes. Une décoction imparable, comme les deux volumes qui lui sont dédiés dans l'essentielle série *Ethiopiennes*.

2<sup>ème</sup> partie

## Mahmoud Ahmed

Figure de proue du Swinging Addis, âge d'or de la musique moderne éthiopienne, le chanteur Mahmoud Ahmed a connu un destin hors du commun. Cireur de chaussures puis garçon à tout faire dans un night-club, il est propulsé sur le devant de la scène presque par hasard, en remplaçant au pied levé un chanteur de l'Imperial Body Guard Ensemble au début des années 60. Depuis, cet *entertainer* à la voix de crooner a enchaîné les succès, dont l'inaltérable joyau *Erè Mèla Mèla*.

3<sup>ème</sup> partie

## Hank Jones & Cheick Tidiane Seck

**Hank Jones**, piano

**Cheick tidiane Seck**, B3, fender rhodes, chant

**Guy Nsangué**, basse

**Julien Tekeyan**, batterie, calebasse

**Guimba Kouyaté**, guitare

**Madou Koné**, djembé

**Djélimoussa Condé**, kora

**Lansiné Kouyaté**, balafon

**Aly Wagué**, flûte peule

**Fafa Ruffino**, **Fatou Diawara**, **Kabiné Kandia Kouyaté**, voix

Au milieu des années 90, quand le disque *Sarala* est sorti, il s'est tout de suite imposé comme un classique... Tant dans l'histoire du jazz que dans celle de la musique malienne. Il célébrait le désir d'un musicien d'en revenir à l'esprit de ses ancêtres, mais aussi la rencontre entre deux traditions cousines : la sphère mandingue que porte le claviériste natif de Ségou et le jazz afro-américain que joue le pianiste depuis ses jeunes années à Detroit. Pour ce faire, Hank Jones se laissa guider par le Malien Cheick Tidiane Seck, arrangeur biberonné de jazz depuis des décennies, qui se chargea de mettre en place l'équipe adéquate et de composer le répertoire ad hoc. Quinze ans après leur première rencontre, les deux amis qui n'ont cessé d'être en contact se retrouvent enfin sur scène, pour un moment qui s'annonce d'ores et déjà comme un des temps forts du festival.

**Tarif B**

20h Cité de la musique – Salle des concerts

## **Nils Petter Molvaer**

**Nils Petter Molvaer**, trompette

**Eivind Aarset**, guitare

**Audun Kleive**, batterie

Avec *Khmer*, Nils Petter Molvaer fut l'un des tout premiers à élaborer une formule originale qui allait rencontrer le succès que l'on sait au tournant du nouveau millénaire. Tel un exemple suivi par de nombreux Norvégiens, devenus références pour ce type de connexions entre acoustique et électronique. Douze ans et six disques plus tard, le trompettiste natif de Sula, l'archipel qui donna le nom à son label, est de retour avec un nouvel album, toujours guidé par les sombres mais éclairantes introspections dans la matière son en fusion.

1<sup>ère</sup> partie

## **Sophie Hunger**

**Sophie Hunger**, voix, guitare, piano

**Michael Flury**, trombone, glockenspiel

**Christian Prader**, flûte, guitare, piano, harmonica, voix

**Balz Bachmann**, basse

**Julian Sartorius**, batterie

Indubitablement, la *songwriter* zurichoise aura été l'une des sensations fortes du début 2009. Avec *Monday's Ghost*, premier album officiel qui fait suite à l'autoproduit *Sketches Of Sea*, Sophie Hunger a dévoilé à un plus large public les fantômes qui peuplent son univers. Parmi ceux-ci, mention toute spéciale à Jeff Buckley que la native de Berne ne manque pas de citer parmi ses références majeures. Mais c'est sur scène que la chanteuse apporte un supplément d'âme, une touche impressionniste et un magnétisme impressionnant, qui captent une audience toujours plus large.

**Tarif C**

22h Point Ephémère

## **Son of Dave**

1<sup>ère</sup> partie : **Adolphus Bell**

(voir 11/09)

**Tarif F**

17h Cité de la musique - Amphithéâtre

**Alain Jean-Marie & Daniel Maximin *Connivences antillaises***

**Alain Jean-Marie**, piano  
**Daniel Maximin**, récitant

Connivences, c'est le moins qu'on puisse écrire entre ces deux Guadeloupéens, nés au sortir de la guerre, à l'heure de la départementalisation. Daniel Maximin, est un romancier, poète et essayiste qui s'est illustré aussi bien en dirigeant la revue *Présence Africaine* que pour l'organisation des commémorations de l'abolition de l'esclavage. C'est encore lui qui fut le maître de cérémonie lors de l'hommage aux obsèques nationales d'Aimé Césaire. Quant à Alain Jean-Marie, il incarne mieux que quiconque la classe du jazz, mettant son talent au service des plus grands, de Chet Baker à Lee Konitz, tout en enregistrant des albums sous son nom, dont cette suite baptisée *Biguine Reflections* où il cherche et trouve la note bleue dans les mélodies créoles. Les voilà réunis, pour un duo à voix nue et à deux mains, où les mots de l'un résonnent sur les musiques de l'autre.

**Tarif E**

20h Grande Halle de la Villette – Espace Charlie Parker

**Ahmad Jamal, Yusef Lateef & Archie Shepp**

**Ahmad Jamal**, piano  
**Archie Shepp**, saxophone tenor, chant  
**Yusef Lateef**, saxophone tenor, flûte, hautbois  
**Manolo Badrena**, percussions  
**James Cammack**, contrebasse  
**James Johnson III**, batterie

D'un côté, Yusef Lateef, un saxophoniste doublé d'un pédagogue averti qui du haut de ses 89 ans et de la centaine d'albums sous son nom (sur Savoy, Prestige, Contemporary, Impulse, Atlantic...) a traversé toutes les époques du jazz, précurseur dans l'ouverture aux musiques du monde entier et influence de la génération des années post-bop. Justement, de l'autre côté, Archie Shepp, saxophoniste et chanteur engagé depuis le début des années 60 sur tous les fronts de la Great Black Music, proche de Coltrane et fan de Duke Ellington, qui en cinq décennies aura joué aussi bien le rôle de phare de l'avant-garde que l'ouverture vers les musiques plus actuelles, à commencer par le rap. Enfin, au centre, Ahmad Jamal, plus qu'un virtuose du piano, une autorité en matière de trio classique, qui a marqué l'histoire du jazz depuis l'album *But Not For Me*, enregistré en 1958. En clair, une réunion au sommet qui promet.

1<sup>ère</sup> partie

**Benjamin Dousteysier Septet**

**Benjamin Dousteysier**, saxophones, arr. & composition  
**Louis Laurain**, trompette  
**Geoffroy Gesser**, saxophones  
**Fidel Fourneyron**, trombone  
**Paul Lay**, piano  
**Simon Tailleu**, contrebasse  
**Julien Loutelier**, batterie

Depuis quelques temps, le nom de Benjamin Dousteysier circule dans le cercle du jazz. Formé au prestigieux Collège de Marciac et entendu dans le trio DDJ, dans une esthétique marquée par le free jazz, ce saxophoniste, à l'alto comme au baryton, continue aujourd'hui à se perfectionner au CNSMDP tout en développant son univers, où les occurrences post-bop croisent les influences africaines et indiennes. Le voilà projeté dans le grand bain à la tête de son propre septet. Les esprits curieux devraient apprécier.

**Tarif A**

## Jazz à la Villette for Kids !

Nouveauté de son édition 2009, Jazz à la Villette propose une sélection de spectacles pour les plus jeunes. A découvrir en famille!

samedi 5 septembre à 11h – Cité de la musique - Salle des concerts

### **Peter & Lupus**

Conte musical d'après *Pierre & le Loup* de S. Prokofiev, par François Jeanneau Pandémonium

François Jeanneau, direction  
Jérôme Bardeau, adaptation  
David Gauchard, David Moreau, conception visuelle  
Jean Grison, création lumière

avec

Jessica Constable, voix  
Didier Ithursarry, accordéon  
Fabrice Theuillon, saxophone  
Hugues Mayot, saxophone  
François Jeanneau, saxophone  
Alain Vankenhove, trompette  
Jean-Jacques Justafré, cor  
Daniel Zimmermann, trombone  
Fred Marillier, tuba  
Emil Spanyi, piano  
Elise Blanchard, basse  
Joe Quitzke, batterie  
Agathe Jeanneau, comédienne  
Cédric Lanoé, Jérôme Bardeau, comédiens

La lune	Jessica Constable
Grand-Pierre	François Jeanneau
Grand-Père	François Jeanneau
Petit Pierre	Agathe Jeanneau
Canard	Cédric Lanoé
Chat	Fabrice Theuillon
Oiseau	Jérôme Bardeau
Loup	Cédric Lanoé
Chasseurs d'or	Tous

C'est une entrée en matière bien connue de tous, petits et grands. Chaque personnage se présente sous les traits d'un instrument, installant le drame qui va se jouer. *Pierre et le loup*, la célèbre œuvre de Serge Prokofiev, a été l'objet de multiples versions. Aujourd'hui, elle est revisitée par Jérôme Bardeau et François Jeanneau qui en signent respectivement l'adaptation et les arrangements pour un ensemble de douze musiciens, trois comédiens-chanteurs, deux vidéastes, un concepteur lumière et un ingénieur du son ! Une vision marquée par la liberté d'improviser tout en respectant le fil narratif, suivant la technique du *soundpainting*, une direction d'orchestre fondée sur la dynamique de l'instant présent.

**A partir de 6 ans**

**Tarif unique 8 €**

dimanche 6 septembre à 11h - Cité de la musique - Amphithéâtre

### **Eric Legnini meets Felix The Cat (ciné-concert)**

Eric Legnini, piano

Pilier de la scène jazz hexagonale et producteur des plus recommandés, le pianiste belge cultive un sens de l'éclectisme raisonné. Aussi à l'aise derrière une chanteuse de soul qu'un bon vieux beat de hip-hop, Eric Legnini s'est par ailleurs illustré en publiant trois disques, un triptyque autour de l'art du trio jazz funk comme en témoigne son récent *Trippin'*. Cette fois, il pose sa touche sur *Felix The Cat*, une rencontre du troisième type pour le plaisir de tous, petits mais aussi plus grands.

**A partir de 6 ans**

**Tarif unique 8 €**

samedi 12 septembre à 11h - Cité de la musique - Amphithéâtre

### **Jazz à la récré**

**Cecil Recchia**, chant

**Nicolas Rageau**, contrebasse

**Pierre Carrié**, piano

**Lionel Boccara**, batterie

*Jazz à la récré*, c'est un disque reprenant les grands classiques de la chanson et de la comptine pour enfants comme *Au clair de la Lune*, *Cadet Rousselle* ou encore *Ainsi Font*, joués, réorchestrés et réarrangés dans une veine jazz. C'est désormais aussi un spectacle qui devrait enchanter les tout-petits mais aussi les plus grands en les initiant aux plaisirs subtils des blue notes et autres doubles croches.

**A partir de 4 ans**

**Tarif unique 8 €**

dimanche 13 septembre à 11h - Cité de la musique - Amphithéâtre

### **Betty Boop is Jazz (cartoons)**

Apparue en 1930 et officiellement née l'année suivante, Betty Boop, le sex-symbol de l'Amérique, s'est souvent acoquinée avec les grandes voix du jazz. On la retrouve chantant *Minnie The Moocher*, l'hymne de Cab Calloway, mais aussi se trémoussant sur les airs de Louis Armstrong et de Louis Prima... On redécouvre ces moments d'anthologie dans cette sélection de *cartoons* où l'héroïne en jupe courte et grosses boucles d'oreille swingue avec malice.

**A partir de 7 ans**

**Tarif unique 5 €**

## Comédies musicales !

### ***Stormy Weather*, Andrew L. Stone, 1943**

En 1943, *Stormy Weather* créa l'événement. Cette comédie musicale made in Hollywood mettait enfin des africains-américains en haut de l'affiche, et non des moindres puisque le casting alignait des stars de l'époque : le danseur et chorégraphe Bill « Bojangles » Robinson, la chanteuse surnommée « la tigresse » Lena Horne, mais aussi Cab Calloway et Fats Waller, dans leurs propres rôles, ou encore les Nicholas Brothers, Harold et Fayard, dont la performance de tap dancing mérite à elle seule le coup d'œil.

**Le jeudi 3 septembre à 20h au Mk2 Quai de Loire**

**Tarif : 7,50 € en vente sur place uniquement**

### ***Tous en scène*, Vincente Minnelli, 1953**

Sorti en 1953, dans la foulée du génial *Chantons sous la pluie*, *Tous en scène* en partage de nombreux points communs, à commencer par la paire de scénaristes. Avec Vincente Minnelli aux manettes, et quelques sérieux experts aux claquettes, Fred Astaire en tête, mais aussi Syd Charisse pour lui donner la réplique, le film est un classique du genre, tout comme le thème final, *That's Entertainment*, est devenu emblématique du deuxième âge d'or de la comédie musicale.

### ***Chantons sous la pluie*, Stanley Donen, 1952**

Qui n'a pas chanté un jour sous sa douche : *I'm Singin' In The Rain*?!? Cette chanson qui donne son titre à cette comédie musicale de Stanley Donen et Gene Kelly, également chorégraphe et premier rôle, a fait le tour du monde. Impossible d'oublier le swing jovial qui s'en dégage. Mais pour le reste qui se souvient de l'intrigue de ce film, l'histoire du douloureux passage du film muet au cinéma parlant, symbolisée par l'actrice Lina Lamont à la voix de crécelle ?

**Le samedi 5 septembre à 11h au Mk2 Quai de Seine**

**Tarif : 6 € en vente sur place uniquement**

### ***Top Hat !*, Mark Sandrich, 1935**

Sorti en 1935, *Top Hat*, *Le Danseur du dessus* en version française, réunit un couple mythique des comédies musicales : Ginger Rogers et Fred Astaire. Imbroglions et quiproquos, intrigues amoureuses et numéros de danse sont la recette de ce film sur fond d'une Venise reconstruite à l'identique pour les besoins des studios américains. Le tout rythmé par les chorégraphies de Hermes Pan et les mélodies d'Irving Berlin, dont l'imparable *Cheek To Cheek*, un classique de la musique américaine.

### ***Les Demoiselles de Rochefort*, Jacques Demy, 1967**

« *Nous sommes deux sœurs jumelles nées sous le signe des gémeaux...* » Signée Michel Legrand sur des paroles de Jacques Demy, cette ritournelle a traversé les époques et les générations, tout comme les drôles d'aventures de Catherine Deneuve et Françoise Dorléac, Delphine et Solange à l'écran. Deux jeunes filles de province, en quête de l'amour idéal, qui croisent tout un tas de charmants garçons, des forains et un pianiste américain... A la fin, rassurez-vous, chacune trouve le sien.

**Le dimanche 6 septembre à 11h au Mk2 Quai de Loire**

**Tarif : 6 € en vente sur place uniquement**

### ***Banana Split*, Busby Berkeley, 1943**

Réalisée en 1943 par le chorégraphe Busby Berkeley pour le compte de Twentieth Century Fox, cette comédie musicale dont le titre original est *The Gang's all here* met notamment en scène deux stars au sommet de la gloire : le clarinettiste Benny Goodman bombardé « roi du swing », dans son propre rôle, et la chanteuse Carmen Miranda, surnommé la « bombe brésilienne »... bien que portugaise. Sans oublier la comédienne et chanteuse Alice Faye, ange blond d'Hollywood qui signe dans cette histoire sentimentale son dernier grand rôle dans une comédie musicale.

**Le jeudi 10 septembre à 20h au Mk2 Quai de Seine**

**Tarif : 7,50 € en vente sur place uniquement**

***Shall we dance ?*, Mark Sandrich, 1937**

*Shall We dance ?* La question mérite-t-elle d'être posée quand on voit la paire Fred Astaire et Ginger Rogers. Septième apparition du couple à l'écran, ce film réalisé en 1937 par Sandrich et intitulé *L'Entrepreneur Monsieur Petrov* à sa sortie en France, repose sur une intrigue qui renvoie à *Top Hat* : un danseur passionné par le jazz et les claquettes, tombe amoureux d'une jeune fille en regardant des photos d'elle. S'ensuivent deux heures de chorégraphie, numéros de haute voltige, dont celui accompagné par des musiciens-mécanos noirs et une vertigineuse scène dansée sur patins à roulettes. Le tout mis en musique par George Gershwin.

***Que le spectacle commence !*, Bob Fosse, 1979**

*All That jazz ! Que le spectacle commence !* Le titre original mais aussi sa transcription en français sonnent comme une déclaration d'intention. Réalisé en 1979, ce film de Bob Fosse fut un succès public et critique, salué d'une palme d'or en 1980, ex-aequo avec le terrible *Kagemusha* d'Akira Kurosawa. Sept ans plus tard, l'intrigue du film résonnera d'un écho prémonitoire : Bob Fosse meurt d'épuisement au travail, rappelant l'infarctus dont est victime le héros du film, Joe Gideon, perfectionniste metteur en scène !

**Le samedi 12 septembre à 11h au Mk2 Quai de Loire  
Tarif : 6 € en vente sur place uniquement**

***West Side Story*, Robert Wise & Jerome Robbins, 1961**

Adaptation de *Roméo & Juliette*, en version américaine avec deux gangs new-yorkais (les blancs-becs Jets et les latinos Sharks) et donc un dénouement plus heureux, *West Side Story* est ce que l'on nomme un film générationnel. Des chorégraphies relookées, un scénario bondissant, le film de Robert Wise fait entrer de plain-pied l'univers de la comédie musicale dans les années 60. Nombre de jeunes gens de l'époque se projettent dans ce drame « moderne », sanctifié de dix Oscars.

***Dancer in the dark*, Lars Von Trier, 2000**

Si *West Side Story* est l'archétype des sixties, *Dancer in the Dark* s'inscrit pleinement dans les années 2000, même si l'histoire se déroule elle aussi dans les Etats-Unis des années 60. Réalisé par le Danois Lars von Trier, ce film offre un tout autre point de vue sur les galères endurées par les immigrés, celles que cumule le personnage principal, incarné par Björk, qui recevra le prix d'interprétation à Cannes tout comme le film se verra attribué la Palme d'or. Très investie dans ce projet, la petite sirène islandaise signe la bande originale de ce drame social qui frôle le mélo, sans jamais y sombrer.

**Le dimanche 13 septembre à 11h au Mk2 Quai de Seine  
Tarif : 6 € en vente sur place uniquement**

# LES VICTOIRES DU JAZZ 2009

**Enregistrement mardi 1<sup>er</sup> septembre à la Cité de la musique  
Diffusion vendredi 4 septembre sur France 3 et France Inter**

Pour sa 7<sup>ème</sup> édition, la cérémonie s'associe de nouveau cette année à l'un des festivals les plus ambitieux et les plus fréquentés en Europe : le très prestigieux Jazz à la Villette.

Les Victoires du Jazz, présentées par Isabelle Giordano et Sébastien Vidal et réalisées par Air Productions dans les conditions du direct, c'est l'unique événement télévisuel français exclusivement consacré à ce genre musical sur une chaîne nationale. On ne le répètera jamais assez : le jazz est un secteur marginalisé, qui souffre entre autres d'un relatif désintérêt médiatique, et notamment de la part de la télévision. En collaboration avec les professionnels de la filière et avec le soutien de France 3, les Victoires tâchent de changer cet état de fait. Notre mission ? Se faire l'écho du formidable dynamisme et de l'éclectisme de la scène jazz actuelle - artistes majeurs et jeunes talents. Ces artistes, en compétition, ont été nommés par une Académie de 200 professionnels. Le palmarès sera dévoilé au cours de la soirée.

1959 : une année d'exception pour la planète jazz. Miles Davis tutoie les anges avec *Kind Of Blue*, Dave Brubeck crée l'immortel *Take Five* pendant que Ray Charles caracole en tête des charts en chantant « What'd I Say ». De jeunes créateurs d'aujourd'hui (**Médéric Collignon, The Puppini Sisters, Raul Midon**) leur rendront hommage, à leur manière. Avec les disparitions de **Sidney Bechet** et de **Billie Holiday**, c'est une page importante du jazz qui se tourne. Toute une époque. La voix bouleversante de *Lady Day* résonnera sur le plateau des Victoires. Et la mémoire du maestro créole - chouchou du public français d'après guerre – sera honorée par un de ses pairs, le jeune clarinettiste de la Nouvelle-Orléans **Evan Christopher**, accompagné par le beau trio de **Pierre Christophe**. 1959 marque aussi la sortie de l'album *The Shape of Jazz to Come* du saxophoniste américain **Ornette Coleman**. Album annonciateur de la révolution du *Free Jazz*. Une Victoire d'honneur lui sera décernée – la veille de son concert événement à la Villette. Autre artiste du festival invitée aux Victoires, la chanteuse **Yael Naim**, associée pour l'occasion à un all stars du jazz tricolore (dont Stéphane Belmondo et Eric Legnini) pour un hommage haut en couleurs à l'icône folk des sixties, la chanteuse et *songwriter* canadienne **Joni Mitchell**.

Nouveauté 2009 : les internautes pourront regarder la cérémonie grâce à une diffusion en différé le 4 septembre sur le portail culturel de France 3 ([culturebox.france3.fr](http://culturebox.france3.fr)).

Les Victoires du Jazz n'existeraient pas sans le soutien du Crédit Mutuel, du CIC et d'Orange.

---

Contact Presse France 3 : Inès Chapard - [ines.chapard@france3.fr](mailto:ines.chapard@france3.fr) - Tél : 01 56 22 81 12  
Toutes les informations sur [www.lesvictoires.com](http://www.lesvictoires.com)

# JAZZ à la Villetette du 1<sup>er</sup> au 13 septembre



Remercie ses partenaires média



Agitateur de curiosité